Document généré le 21 avr. 2025 19:09

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Benjamin Sulte, trifluvien pour toujours

Patrice Groulx

Numéro 98, 2009

1634-2009 : bonne fête Trois-Rivières

URI : https://id.erudit.org/iderudit/6372ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Groulx, P. (2009). Benjamin Sulte, trifluvien pour toujours. *Cap-aux-Diamants*, (98), 37–40.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

BENJAMIN SULTE, TRIFLUVIEN POUR TOUJOURS

PAR PATRICE GROULX

S'il fut un historien marquant à son époque, Benjamin Sulte a aussi été un commémorateur hors pair. À Trois-Rivières, sa ville natale, il a commencé à combiner ce double talent d'écrivain et d'organisateur. Bien qu'il ait souvent reproché aux Trifluviens leur indifférence face à l'histoire, il a cherché, jusqu'à sa mort, à leur trouver des motifs de célébrer leur passé.

UN AUTODIDACTE PROLIFIQUE

Né en 1841, Sulte est le fils d'un capitaine de bateau. Orphelin de père à six ans, il fréquente l'école, mais pour peu de temps puisqu'il doit exercer de petits emplois afin d'aider sa mère. Toutefois, il a d'indéniables dispositions pour la lecture et l'écriture. Tout jeune homme, il compte parmi les animateurs de la vie littéraire de Trois-Rivières. On remarque ses talents et, de fil en aiguille, il se retrouve en 1866 à la rédaction du journal conservateur *Le Canada* d'Ottawa. Il entre ensuite au ministère fédéral de la Milice grâce à un protecteur de taille, George-Étienne Cartier. Sulte y reste en poste jusqu'à sa retraite en 1903, mais continue ensuite d'évoluer dans l'orbite de la fonction publique fédérale. En 1919, malgré son âge avancé, il est membre fondateur de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC) et y siège jusqu'à sa mort en 1923.

Benjamin Sulte (1841-1923), historien, navigateur, soldat, traducteur, fonctionnaire. (Banque d'images de *Cap-aux-Diamants*).

Benjamin Sulte s'adressant à la foule lors du dévoilement du monument à Samuel de Champlain à Ottawa, en 1915. (Archives du Séminaire de Trois-Rivières).

Entre-temps, cet auteur prolifique écrit plusieurs livres d'histoire, dont la notable *Histoire des Canadiens-Français* (1882-1884), et plus de 3 500 articles, poèmes et lettres publiés dans les journaux et les revues savantes du temps. En 1882, il participe à la fondation de la Société royale du Canada. En 1884, au moment de la célébration du 250e anniversaire de Trois-Rivières, il figure déjà comme l'historien de sa ville natale grâce à plusieurs livres dont *Les marchés de la ville des Trois-Rivières* (1868), *Histoire de la ville des Trois-Rivières* (1870), *Chronique trifluvienne* (1879) et *Album de l'histoire des Trois-Rivières* (1881). Il est aussi l'auteur de plus de 150 chroniques d'histoire publiées dans les journaux locaux. Ses travaux portent sur des célébrités et des familles locales, des « premières » historiques, des cimetières, des maisons et d'autres lieux marquants.

Monument au sieur de Laviolette conçu par le sculpteur Louis-Philippe Hébert. Il fut inauguré le 13 juillet 1886. Carte postale Pinsonneault vers 1905. (Banque d'images de *Cap-aux-Diamants*).

LE LANCEMENT DES CÉLÉBRATIONS DE 1884

C'est à Sulte que revient le mérite d'avoir lancé l'idée de commémorer le 250e anniversaire de fondation de Trois-Rivières en 1884. Elle aura germé au Congrès national des Canadiens français, tenu à Québec en 1880. « Les fêtes de Québec sont passées », écrit-il à l'historien français François-Edme Rameau de Saint-Père le 31 juillet 1881. « J'ai eu l'idée de reprendre la boule en 1884, aux Trois-Rivières. Nos journaux commencent à faire circuler ma lettre à cet égard ». Sulte anticipe avec plaisir les célébrations, écrivant, par exemple, à son ami, le célèbre sculpteur Louis-Philippe Hébert, le 25 novembre 1882 : « Le 4 juillet 1884 sera le 250e anniversaire de la fondation de Trois-Rivières — et nous nous proposons une fête à tout casser! ». Ce « nous » laisse entendre que Sulte était en cheville avec ses amis de Trois-Rivières. En effet, ces derniers le sollicitent sans ménagement pour mettre la main à la pâte, en lui demandant des renseignements historiques et, puisqu'il travaille au ministère de la Milice, le plus de drapeaux possible pour la décoration et surtout des canons pour faire du bruit et de la fumée.

L'âme dirigeante de la célébration est l'avocat J. F. V. Bureau, et l'organisation est prise en charge par une dizaine de comités — depuis le « comité d'invitation » jusqu'au « comité du pique-nique » en passant par le « comité du monument » — investis par les principaux notables, des hommes de loi, et d'anciens, d'actuels ou de futurs politiciens et journalistes : J. F. V. Bureau évidemment, F.-X. Bellefeuille, P.-É. Panneton et Henri-Gédéon Malhiot (maires), Édouard Aubé (propriétaire du *Clairon*), Arthur Turcotte (député et ministre), etc. Soucieux de sa propre renommée, le très influent ministre et député conservateur de Trois-Rivières aux Communes, sir Hector Langevin, contribue ostensiblement pour 100 $, un montant appréciable pour l'époque.

L'AFFRONT À SULTE

Mais la grande vedette des célébrations reste encore « Monseigneur des Trois-Rivières », l'évêque Louis-François Laflèche. Ce chef de file de l'ultramontanisme — une frange conservatrice et militante de l'Église catholique à l'époque — fait la pluie et le beau temps dans son diocèse et s'arrange pour écarter des célébrations ceux qui ne pensent pas comme lui. Sulte est sa victime la plus spectaculaire. La distribution des derniers fascicules de l'*Histoire des Canadiens-Français* est en cours et les braises de la violente polémique qui a opposé Sulte aux ultramontains l'année précédente sont encore chaudes. Sulte avait en effet provoqué un tollé en reprochant à Mgr François de Laval et aux Jésuites de s'être concentrés sur les missions amérindiennes au détriment des besoins spirituels des colons. Mgr Laflèche fait pression avec succès sur les organisateurs de la célébration : à la dernière minute, Sulte est rayé de la liste des invités d'honneur. Blessé par l'affront, l'historien n'assiste pas aux fêtes de 1884.

Plus tard, vers 1920, il défendra ainsi son attitude : « J'étais peu enclin à me rendre à la fête, d'abord parce que je n'ai jamais voulu parler à la foule et ensuite parce que les hommes publics s'empareraient du programme ». Quoi qu'on puisse penser de la sincérité de cette explication rétrospective, la récupération politique de la célébration de Trois-Rivières est en effet évidente. Elle ne manque pas, d'ailleurs, de provoquer des flammèches. Dans l'après-midi du 4 juillet, Mgr Laflèche bénit la première pierre du futur monument commémoratif; il prononce ensuite un discours. Il est prévu qu'il soit le seul orateur, mais

les hommes politiques présents veulent profiter de cette exceptionnelle tribune pour s'adresser à leurs électeurs : tour à tour se succèdent le ministre fédéral Hector-Louis Langevin, le premier ministre provincial John Jones Ross et le ministre Jean Blanchet. L'interruption du cortège des discoureurs par l'organisateur J. F. V. Bureau provoque d'ailleurs quelques remous dans la presse.

LE PREMIER MONUMENT LAVIOLETTE

Les célébrations de 1884 se répercutent jusqu'en 1886. On avait alors décidé d'ériger un monument au fondateur de la ville, le sieur de Laviolette, et de confier le travail à Louis-Philippe Hébert, qui cherche alors à percer dans l'art commémoratif. Cette décision fait de Trois-Rivières « une des premières entre toutes les cités du Canada » à donner « un témoignage d'honneur et de reconnaissance à la mémoire de son fondateur », d'après *Le Monde* de Montréal (16 juillet 1886). De son côté, Sulte sait bien que Laviolette est un parfait inconnu dont on ignore jusqu'au prénom. Mais, écrit-il le 4 juillet 1884 dans *Le Clairon* de Trois-Rivières, « Laviolette est plus local [que son chef Champlain], plus à nous » et si on l'oublie, « nulle autre ville ne se mettrait en peine d'honorer sa mémoire ». C'est qu'il y a plus important que la figure réelle du personnage. L'érection de statues aux fondateurs, ajoute-t-il, est l'occasion de réaffirmer la fierté collective : « Nous entrons dans l'époque des statues. [...] Les livres ont parlé. Que le ciseau travaille! Peuplons nos places publiques des figures de ces grands hommes. Il est beau et fortifiant de saluer chaque jour les patriotes d'un autre âge. Puisque nous avons une histoire et qu'elle est noble et grande, ne nous écartons pas d'elle! Le culte du passé nous honore. » Sulte aide Hébert dans la conception du monument, et lui sert même de modèle pour les traits du héros.

Le 13 juin 1884, Hébert remercie Sulte pour ses notes historiques sur Laviolette et confirme que « les conditions pour le monument sont déterminées et quasi réglées ». La livraison de l'œuvre est prévue pour la Saint-Jean-Baptiste de 1885, mais un délai survient et, un an plus tard, seul le modèle est réalisé. L'inauguration de la statue de six pieds en ciment a finalement lieu le 13 juillet 1886. Sulte reçoit pour l'occasion une nouvelle invitation mais garde un si mauvais souvenir des événements de 1884 qu'il la repousse. L'inauguration ne se passe d'ailleurs pas sans incident. M[gr] Laflèche prend encore la parole et, cette fois, il est interrompu par un spectateur qui réclame la présence du député provincial Arthur Turcotte, un ancien « conservateur indépendant » passé au Parti libéral et un ennemi politique de l'évêque. Dans le Trois-Rivières des années 1880, les mesquineries politiques prennent décidément le pas sur le souvenir public des fondateurs avec une déconcertante facilité. Elles ne s'arrêtent d'ailleurs pas là : Hébert doit attendre plusieurs années pour se faire payer, et seulement à la suite d'une menace de poursuites judiciaires. Le monument restera en place pendant plusieurs décennies et résistera même au grand incendie qui ravage le centre de la ville en 1908. Mais il finira par se détériorer et sera remplacé, en 1934, par le monument Laviolette actuel.

Buste de Benjamin Sulte érigé par la Ville de Trois-Rivières lors du tricentenaire, en 1934. (Service des communications, Ville de Trois-Rivières).

Ces tribulations nous aident à comprendre Sulte lorsqu'il se plaint, le 25 octobre 1887, à sœur Marguerite-Marie, sa cousine ursuline à Trois-Rivières, de la propension de ses concitoyens à « rester ivrognes, joueurs de cartes et ennemis des livres ». Et pourtant... même s'il juge « inutile de lutter » pour « refaire le moral des Trifluviens », il continue de préparer les matériaux d'un travail « qui comptera un jour, plus tard, après moi, pour quelque chose de respectable ». Il s'évertue donc à publier des textes qui font connaître sa ville natale. Il saisit encore l'occasion de la mettre en valeur lorsqu'il siège à la Commission des lieux et monuments historiques

du Canada, 30 ans plus tard. En effet, c'est lui qui dresse, de 1919 à 1922, la liste des quelque 50 premiers « lieux historiques nationaux » fédéraux au Québec, donnant une place de choix à Trois-Rivières avec la désignation des Forges du Saint-Maurice, de diverses batailles qui ont marqué la ville, du lieu de naissance de l'explorateur Pierre Gaultier de Varennes et de La Vérendrye et de l'emplacement de la maison fortifiée de François Hertel.

SULTE COMMÉMORÉ À SON TOUR

Il a fallu du temps pour que les Trifluviens témoignent officiellement leur reconnaissance envers leur premier historien de renom. En 1917, on accroche son portrait à l'hôtel de ville. Mais c'est surtout après sa mort, en août 1923, que surviennent d'authentiques commémorations. En 1930, à la suite des demandes de la Société d'histoire régionale, la CLMHC pose une plaque commémorative en l'honneur de Sulte sur la façade de l'hôtel de ville. En 1934, à l'occasion du tricentenaire de la ville, on érige un monument avec son buste dans le parc Champlain. Sulte est à nouveau honoré en 1940 par une plaque de la Commission des monuments historiques du Québec, puis par une exposition en 1941, pour le 100e anniversaire de sa naissance. Une dernière célébration a eu lieu en septembre 2001 pour souligner la restauration de la pierre tombale de Benjamin Sulte au cimetière Saint-Louis, à l'initiative de quelques Trifluviens reconnaissants.

Certes, la conception du métier d'historien a bien changé depuis le temps de Sulte. Mais elle n'a pas éradiqué l'esprit commémoratif qui a imprégné dès les débuts l'écriture de l'histoire. Il ne faudrait pas se surprendre qu'en 2023 ou en 2041, pour le centenaire de sa mort ou le bicentenaire de sa naissance, ses compatriotes rappellent à nouveau la mémoire de l'inlassable Benjamin Sulte. ♦

Patrice Groulx est historien et chargé d'enseignement du Département d'histoire de l'Université Laval.

Pour en savoir plus :

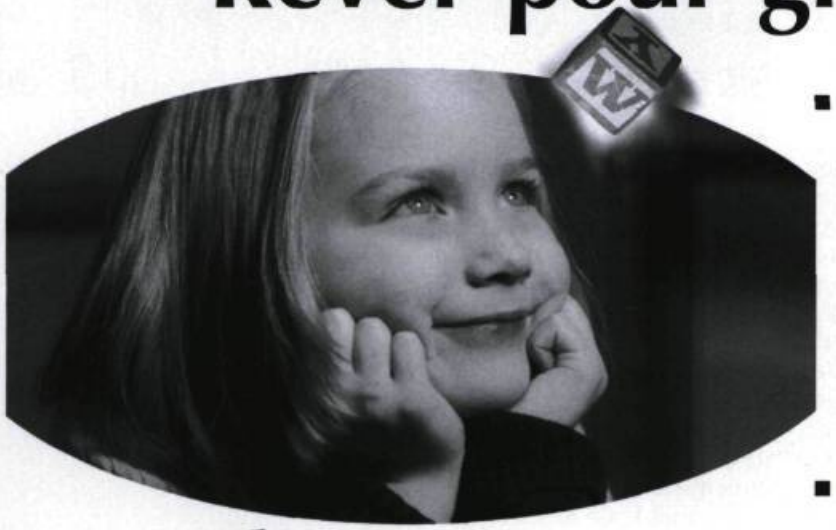
Albert Tessier, « Trois-Rivières 1884 », *Cahiers des Dix*, vol. 17, 1951.

Hélène Marcotte. *Benjamin Sulte. Cet inlassable semeur d'écrits*. Montréal, Lidec, 2001, 62 p.

Patrice Groulx, *La marche des morts illustres. Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration*. Gatineau, Vents d'Ouest, 2008, 292 p.

Transcontinental Québec

Rêver pour grandir



Transcontinental

- Les grandes réalisations naissent toujours d'un rêve. L'équipe de Transcontinental Québec vous aidera à réaliser le vôtre.

Contactez-nous, il nous fera plaisir de vous faire visiter nos nouveaux locaux et vous conseiller sur vos projets d'impression.

- **Transcontinental Québec**

2850, Jean-Perrin
Québec (Québec) G2C 2C8
Téléphone : (418) 840-5000
Télécopieur : (418) 840-5001
lap@transcontinental.ca